

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61033

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'appel au peuple allemand, suite à la décision inattendue de Staline d'autoriser immédiatement la reconstitution de partis et de syndicats antifascistes en zone soviétique d'occupation.

Cette vaste introduction s'avère un instrument indispensable pour resituer les documents sélectionnés dans leur contexte politique.

Corine DEFRAÏNCE, Paris

Michael F. SCHOLZ, *Herbert Wehner in Schweden 1941–1946*, München (Oldenbourg) 1995, 203 p. (Schriftenreihe der Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte, 70).

A deux ans d'intervalle ont été publiés trois ouvrages sur Herbert Wehner<sup>1</sup>. Cet intérêt soutenu pour les avatars de cet homme politique s'explique par la singularité de sa carrière, mais aussi par les zones d'ombre de sa biographie que plusieurs historiens se sont efforcés d'éclairer en recourant à des documents que l'ouverture récente de diverses archives rendaient accessibles.

C'est pendant sa période suédoise (février 1941–septembre 1946) que s'est opérée la «conversion» du communiste Wehner. En déterminer la date, les conditions et les motifs présentait donc pour l'historien un intérêt tout particulier.

Scholz a disposé essentiellement pour sa recherche de documents provenant des archives de la police suédoise, de celles du SED et de la Stasi. Ces dernières lui ont permis de relater par le menu et de façon convaincante le procès fait à Wehner par les communistes est-allemands et surtout les rapports complexes et fluctuants entre Wehner et les dirigeants de la RDA.

Difficile en revanche de souscrire à la conclusion de l'auteur, affirmant que son étude comblerait la «lacune biographique» constituée par la période suédoise (p. 189). Difficile en effet de croire que le choix politique de Wehner (son adhésion à la social-démocratie) date du début de 1946, et qu'il ait été déterminé par l'accueil réservé à son rival Karl Mewis lors de la venue de celui-ci en zone soviétique et par la fusion KPD–SPD (p. 191). Wehner lui-même n'a-t-il pas écrit que c'étaient ses années à Moscou (1937–1941) qui avaient été décisives pour son évolution<sup>2</sup>, et Scholz n'écrit-il pas que la «rupture intellectuelle» avec le communisme s'est opérée en 1942–1943 au cours d'un «long processus» (p. 148), ce qui me paraît plus vraisemblable?

L'auteur n'explique pas de façon satisfaisante comment et pourquoi un homme qui avait une longue expérience du travail clandestin et avait si souvent reproché à ses camarades de «manquer de vigilance»<sup>3</sup> a pu enfreindre si grossièrement les règles de la clandestinité au moment de son arrestation qu'on a pu se demander si ce n'était pas de propos délibéré (p. 55). Au cours de son interrogatoire par la police suédoise, Wehner, s'il n'a pas «trahi», a beaucoup parlé. Il n'y a pas été contraint. Combien d'autres militants, dans des conditions beaucoup plus difficiles, se sont tus! La raison avancée par Scholz, le risque d'être livré à la Gestapo, ne paraît pas sérieuse.

L'auteur attribue, à mon sens, trop d'importance à la rivalité personnelle Wehner-Mewis. D'autres émigrés communistes (Langrock) portaient sur Mewis un jugement tout aussi peu favorable, qui n'ont pas pour autant rompu avec le communisme.

1 Compte-rendu des deux premiers, Reinhard MÜLLER, *Die Akte Wehner* (1993), August Hermann LEUGERS-SCHERZBERG (Hg.), *Herbert Wehner, Selbstbesinnung und Selbstkritik* (1994), dans: *FRANCIA* 22/3 (1995) p. 293–295.

2 Cf. WEHNER, *Zeugnis*, p. 361.

3 Cf. *Die Akte Wehner*, p. 317.

S'il mentionne force positions politiques contradictoires ou totalement irréalistes de Wehner, Scholz n'a cure de les commenter. Exemples: l'approbation du pacte germano-soviétique (p. 22–23), le projet de créer en Allemagne un parti communiste indépendant de Moscou (p. 53), idée au demeurant inconcevable à l'époque (1942) pour un militant communiste, l'espoir que le peuple allemand, sous la direction du KPD, allait chasser Hitler (p. 36), sans parler de sa lettre à Pieck dans laquelle Wehner prévoit une coopération sans nuage avec Mewis, ni du double langage de Wehner (en 1945–1946): communiste avec Langrock ou Kunze, social-démocrate avec Reimann ou Wagner.

Plusieurs témoins ont souligné le caractère fermé d'un homme qui ne livrait pas volontiers le fond de ses pensées. Tout au long de son parcours politique Wehner a mis beaucoup de soin à ne révéler de son passé que ce qu'à un moment donné il croyait utile de dire ou impossible à dissimuler. D'où la nécessité pour l'historien de soumettre à une critique serrée tous les documents, témoignages, etc. concernant cet homme ... même sans nourrir l'espoir de percer jamais le »mystère« Wehner, ni sans doute de combler »la lacune biographique« que constituent ses années suédoises.

Gilbert BADIA, Paris

Norman M. NAIMARK, *The Russians in Germany. A History of the Soviet Zone of Occupation, 1945–1949*, Cambridge/Mass., London (Harvard University Press) 1995, 586 S.

Das Interesse an der Geschichte der Sowjetischen Besatzungszone (SBZ) ist seit dem Fall der Mauer spürbar gewachsen. Denn nach dem Ende der DDR stellt sich verstärkt die Frage nach Zwangsläufigkeit und Offenheit der historischen Prozesse in dem von der Roten Armee besetzten Teil Deutschlands. Welche Faktoren ebneten den Weg in die DDR, welche behinderten ihn? Welche Rolle spielten dabei die sowjetische Besatzungsmacht, die SED und die eingesetzten Verwaltungen? In welchem Mischungsverhältnis standen Ideologie und Pragmatismus bei der Lösung zentraler Probleme der Nachkriegszeit in der SBZ? Während zur Zeit diesen und anderen Fragen in einer großen Zahl von Einzelstudien und Forschungsprojekten nachgegangen wird, stand eine aus den inzwischen verfügbaren Quellen gearbeitete Gesamtdarstellung der Geschichte der SBZ bis vor kurzem noch aus. Ein erster Versuch, diese Lücke zu schließen, stammt aus der Feder des Amerikaners Norman M. Naimark, der für die vorliegende Arbeit umfangreiche Archivrecherchen in Moskau, Berlin, London und den Vereinigten Staaten unternommen hat. Bemerkenswert ist vor allem die eingehende Auswertung ungedruckter russischer Quellen, deren Benutzung – trotz einer kurzen Phase eines liberalisierten Zugangs – weiterhin zahlreichen Restriktionen unterliegt.

Naimark bietet keine chronologische Darstellung, sondern acht thematische Längsschnitte, die durch eine Einleitung und ein knappes Fazit zusammengehalten werden. Wie in einem Kaleidoskop entstehen auf diese Weise vor dem Auge des Lesers zahlreiche, höchst unterschiedliche Eindrücke, die sich nur schwer zu einem Gesamtbild zusammenfügen lassen. An erster Stelle widmet er sich Aufbau und Funktion von sowjetischen und deutschen Verwaltungsstrukturen in der SBZ: Einem grundsätzlich als offen bezeichneten Prozeß, der von einer schrittweisen Übertragung von Verwaltungsfunktionen auf deutsche Stellen sowie zunehmender Zentralisierung gekennzeichnet war. Das zweite Kapitel behandelt ausführlich und sehr differenziert die Vergewaltigungen deutscher Frauen durch Soldaten der Roten Armee. Wurde ein derartiges Vorgehen bis zum Juni 1945 von der sowjetischen Armeeführung noch weitgehend toleriert und zum Teil sogar gefördert, dominierten anschließend die – oft wenig erfolgreichen – Versuche, die eigenen Truppen zu disziplinieren. In weiteren Kapiteln thematisiert Naimark die Reparationsproblematik sowie die Weichenstellungen, die im Wirtschafts-